

Hugh Walter Morton



Pourquoi chaque année dois-je revivre ce cruel cauchemar ? Nous sommes là, une nouvelle fois, tous autour de la table. La seule nouveauté de cette commémoration est la venue de William. C'est la première fois qu'il nous honore de sa présence. Personne ne dit mot. C'est atroce ! Je regarde Alicia. Ma sœur comme toujours semble perdue dans son monde. Quelle tristesse ! J'essaie de croiser son regard mais la malheureuse ne me voit pas. Je n'ai jamais réussi à communiquer avec elle. Jamais. Comme chacun de nous. Et pourtant c'est pour elle. Uniquement pour elle que j'ai commis un tel acte ce soir là. Un acte horrible, atroce, ignoble... Une tache sur mon âme qui me hante chaque jour ma vie. Une douleur sans fin. C'est pour sauver sa vie que j'ai tué... Tué ! A l'âge de quinze ans ! Moi Hugh Morton tué quelqu'un. Pour qu'Alicia soit présente parmi nous sans pour autant être avec nous.

Je me pose parfois la question, si je n'aurais pas dû laisser faire le cours des événements. Je n'ai pas osé le dire à Édith. Elle me renierait si je lui disais une chose pareille, elle me maudirait et ne voudrait plus jamais me voir. Jamais ! J'en suis sûr ! Et si Édith en arrivait à de telles extrémités, je me laisserais mourir. Je refuserais de me nourrir ou de boire. Et je crèverais comme un chien abandonné... Mes mains tremblent rien de que d'y penser. Je les mets sous la table. Il ne faut pas que les autres les voient. Surtout pas Bruce ! Et encore moins Mère ! Il ne faut pas que mon cœur accélère. Il ne faut pas que je pleure. Je dois me contrôler. Me contrôler ! Et ne pas craquer ! Pas maintenant ! Pas devant toute ma famille réunie pour commémorer la mort de Père. L'homme... que j'ai tué... quinze ans auparavant. Pour sauver Alicia... Je suis un parricide ! Un parricide ! Ma vie est maudite depuis cette nuit là...

Édith ! Édith ! Je ne peux rien dire, je ne peux pas te parler comme cela en plein milieu du repas. Mais je peux te regarder ma sœur. Tu me souris ! Comme j'aime ton sourire ! Comme il me fait du bien ! J'aimerais ne plus jamais venir et fuir cette île affreuse. Et partir avec toi. N'importe où... Loin d'ici... Mais avec toi et seulement toi... Édith...

≈≈≈

Et pourtant, il y eut des jours heureux. Des jours insouciantes. Où je consacrais toute mon âme et tout mon amour pour toi Édith. Des jours, loin de cette île venteuse. Ce caillou sordide au milieu de l'océan. Loin de la côte. Loin de tout. Oui, je me souviens de Tredilion Park. De ses fontaines. De ses jardins. Des jours bénis de ma prime enfance. Où tout le monde



semblait joyeux. Je me souviens du visage plein de tendresse de Mère. Qui nous souriait. Nous chantait ses douces mélodies. Et Édith... Nous jouions à nous perdre dans les recoins du parc pour être seuls au monde. Sans les adultes. Sans mes autres frères et sœurs. Rien que nous deux. Que cela semble loin désormais. Tout changea en 1908 lorsque Père décida d'installer définitivement sa famille dans la propriété de Shadow Island qui habituellement servait de résidence d'été et où vivait depuis quelque temps Oncle Franklin. J'avais onze ans. À l'époque de notre installation, je ne détestais pas Shadow Island comme je la déteste aujourd'hui. Même si je dus bien pleurer quelque fois en regrettant Tredilion Park, je me souviens qu'à part un climat un peu plus rude, rien ne me dérangeait dans ce changement de vie. Il est vrai que nous ne vîmes plus personne, l'île étant complètement isolée, sans véritable contact avec l'extérieur. Plusieurs miles nautiques la séparant de la cote d'Innsmouth et rares étaient les gens qui bravaient la mer pour rendre visite aux Morton. Mais je n'en avais cure. Mère choisit pour moi une chambre près de celle d'Édith et cela suffisait à mon bonheur. À la différence de Tredilion Park. Et la nuit, alors que tout le monde dormait, je me glissais dans le lit de ma sœur. Il nous arrivait de parler pendant des heures ou de simplement de dormir dans les bras l'un de l'autre. Au petit matin, je regagnais ma couche. Mais ce que je préférais, c'était de nous lever au milieu de la nuit, de quitter sa chambre et de nous promener tous les deux dans le manoir endormi. Nous appelions cela « prendre la poudre d'escampette ». Si Père avait su la teneur de nos soirées et l'existence de nos escapades, je crois qu'il aurait été très en colère et peut-être aurait-il trouvé un moyen de nous séparer. Mais il n'en sut jamais rien.

La vie s'articula autour de la classe d'Oncle Franklin. Père lui demanda de prendre en charge nos leçons. À l'époque Alicia n'était pas née et le jeune Tyrone marchait à peine. Père fit exception avec Bruce notre aîné qu'il voulait envoyer faire sa médecine à Boston afin qu'il suivît ses pas. Il s'occupa personnellement de donner les leçons à ce dernier. Les autres, William, Ellen, Pearl, Édith et moi-même, fûmes instruits quotidiennement, dans une des salles du manoir, par le frère jumeau de Père. Oncle Franklin me fit toujours un peu peur. Même aujourd'hui, j'ai du mal à soutenir son regard. Il était la réplique physique exacte de Père et lorsqu'il me questionnait, il arrivait que mes nerfs fragiles lâchassent. Et je pleurai sans pouvoir donner la réponse. Quand j'entendais sa voix, j'entendais celle de Père qui me répétait sans cesse que je ne serais jamais fort et résistant comme un Morton se devait de l'être si je continuais à me comporter comme un enfant. Qu'est-ce que je comprenais à cela moi ? J'étais un enfant ! La vie ne m'avait pas donné la santé de mes deux frères aînés. La mienne était fragile ! Souvent j'avais des fièvres et je devais garder le lit. Était-ce

de ma faute ? J'étais comme Dieu m'avait fait ! Pourquoi sans cesse me faire des remontrances ? Je dois bien admettre qu'avec le recul, Oncle Franklin était moins sévère que Père mais je voyais bien dans ses yeux la déception quand je n'arrivais pas à faire un exercice d'arithmétique ou répondre à une question simple d'histoire ou de géographie. Et nombreuses furent les fois où je perdais mes moyens et cette classe parfois se transforma en enfer pour moi. Heureusement qu'Édith était présente. Elle me consolait. Elle m'embrassait. Me prenait dans ses doux bras. Et lorsque j'étais victime d'une injustice, elle me défendait. Il arrivait que Père me donnât des punitions suite au rapport qu'Oncle Franklin lui faisait. Elle ne supportait pas cela et le plus souvent son insolence faisait qu'elle partageait la punition avec moi. Elle essayait aussi de faire en sorte de m'aider en me faisant réciter mes leçons. Avec elle, je comprenais tout ! Elle avait la patience que les adultes n'avaient pas avec ma personne. Je n'aurais sans doute jamais pu vivre dans cette famille, si elle n'avait pas été ma sœur. Toujours présente pour m'aider à affronter ce monde si violent. Ô ma tendre sœur ! Qu'est-ce que je serais devenu si tu n'avais pas été à mes côtés ? Ce soir maudit qui me hante encore...

≈≈≈

Le drame se déroula le premier jour du mois de mars 1912. Rien n'avait laissé entrevoir une telle issue. La soirée s'était déroulée comme toutes les autres. Dans la monotonie des jours de Shadow Island. C'était une nuit de mauvais temps comme il était courant d'en avoir au bord de l'océan. Le vent et la pluie balayaient toute l'île. Bruce mon frère aîné et Edenshaw l'intendant n'étaient pas présents. Le premier vivait déjà à Boston où il avait débuté ses études de médecine. Et Edenshaw n'avait pu revenir sur l'île à cause du mauvais temps et était resté à Innsmouth. Nous étions donc tous présents, Père, Mère, Oncle Franklin, Tyrone, Pearl, William, Édith, Ellen et moi-même, à l'exception d'Alicia qui n'avait pas un an et qui devait dormir dans son berceau. Le repas fut comme tous les autres. Je me souviens juste que Père eut des mots durs envers William et que ce dernier ne l'acheva point et fut consigné dans sa chambre. Il faut dire qu'alternativement Père s'en prenait à William et à moi-même. Et ce soir là, ce fut le tour de mon aîné. Mais je ne me souviens pas de la teneur de la dispute. Ensuite nous passâmes quelques temps au salon en famille avant de devoir aller nous coucher. Nous nous rendîmes dans l'aile où nous logions. Je glissai dans l'oreille d'Édith que par une nuit pareille, il pourrait être amusant de « prendre la poudre d'escampette ». Elle me sourit et sans rien me dire, je savais qu'elle avait accepté l'idée. Lorsque tout le monde fut endormi, je sortis de ma chambre pour rejoindre celle d'Édith. J'étais un

garçon frêle. Je savais me déplacer sans bruit. Elle m'attendait. Si nous avions su ! Nous partîmes visiter le manoir de nuit comme nous aimions le faire. Il faisait sombre. Seuls les éclairs qui zébraient la nuit éclairaient les pièces de la demeure. Comme à chacune de nos escapades, je tenais la main d'Édith. Nous essayions de dominer notre peur. Une telle maison de nuit avait de quoi terroriser de jeunes adolescents. Nous montâmes à l'étage. Tout était calme. Le manoir semblait profondément endormi. Nos pas grinçaient légèrement sous les planches du parquet. Nous n'avions pas de but précis. Juste l'envie de partager ensemble un moment fort. Tel était le principe de notre promenade nocturne. Ce fut alors que nous vîmes la porte du bureau de Père entrouverte. C'était étrange et avec le recul peut-être aurions-nous dû nous méfier. Le bureau de Père était considéré comme un lieu sacré. Les enfants n'y étaient que très rarement admis et je devais y avoir pénétré moins d'une dizaine de fois durant toute mon existence et la plupart du temps pour m'y faire punir par Père. Chaque fois que je passais devant, la porte était résolument fermée et il ne me serait jamais venu à l'esprit d'essayer de l'ouvrir. Édith me fixa et me dit que c'était là une occasion en or pour rendre notre « poudre d'escampette » inoubliable. Elle ne croyait pas si bien dire. Je tentai de la dissuader. Déjà tout mon corps tremblait à l'idée de braver un tel interdit. Elle me serra encore plus fort la main et me sourit. Son regard était un mélange de douceur et de beauté. Je ne pouvais pas résister à Édith. Si jamais un problème apparaissait, elle serait là pour me protéger. Elle poussa la porte qui grinça faiblement. Nous pénétrâmes dans la pénombre. La seule lumière venait de la grande fenêtre et des éclairs. La pluie tombait toujours aussi violemment. Nous fîmes le tour du bureau, nous attardant quelques instants devant la table de travail de Père et la bibliothèque sur un des murs de la pièce. Édith guidait la visite. Je me laissai faire et la suivis sans résistance. J'étais grandement impressionné d'être dans cet endroit. Sans Père. Ma sœur aussi sans doute. Nous échangeâmes des regards complices. Je ne saurais dire combien de temps, nous restâmes. Quelques minutes à peine. Ma sœur décida qu'il était temps de partir et nous nous dirigeâmes vers la porte lorsque nous entendîmes un bruit venant du couloir. Des pas approchaient. Père ! Père ! Si la porte de son bureau était ouverte, c'était qu'il comptait revenir et qu'il savait qu'à cette heure là, aucun enfant ne pourrait pénétrer dans sa pièce ! La révélation me pétrifia. Heureusement Édith ne réfléchit pas autant que moi. Elle eut la présence d'esprit de me pousser derrière le sofa si bien que lorsque la porte s'ouvrit, Père ne put nous voir. Il pénétra dans son bureau et nous sentîmes la présence d'une bougie. Dans un premier temps, je n'osai me redresser pour regarder la pièce. Je n'avais qu'une envie : trouver un moyen de déguerpir. Mais hélas il n'existait pas. Nous étions pris au piège. Lorsque j'entendis comme un babillement d'enfant,

j'ouvris les yeux et passai la tête sur le côté du sofa. Édith en fit de même. Nous nous tenions toujours la main. Ce que je vis me surprit grandement ! Père avait posé sur son bureau le petit couffin que nous connaissions bien, celui de ma jeune sœur Alicia, née quelques mois auparavant. Père la regardait fixement. Il semblait fredonner un air ou parler entre ses dents, c'était difficile de se rendre compte. Puis il nous tourna le dos et s'approcha de la grande fenêtre. Et fait incroyable, il l'ouvrit alors que le temps était exécrable. Il revint vers Alicia et la sortit de son couffin. Elle n'émettait aucun son. Pas un pleur. Il ne la tenait que d'une main et avec l'aide de son bras. Le reste de la scène resta à jamais gravé dans ma mémoire. Et le restera jusqu'à la fin de mes jours. Et il m'arrive encore souvent d'en faire des cauchemars. Père sortit de son autre main, sans que je sache vraiment comment, un étrange poignard. Et mima un geste comme s'il allait frapper ma jeune sœur. La main d'Édith me serra. Il approcha ensuite doucement la lame et entailla Alicia. Elle n'eut aucune réaction. Il retira de cette blessure du sang sur son doigt et lui fit sucer. Elle ne refusa pas le don. Je n'arrivais pas à donner un véritable sens à la scène que j'observais. Père était-il devenu complètement fou ou alors étais-je en train de rêver et allais-je me réveiller dans les bras d'Édith ? Mais non, je ne rêvais pas. Mon cœur battait à tout rompre. Père se remit à psalmodier. Ses paroles étaient inintelligibles. Il s'arrêta soudainement et leva brusquement son poignard comme s'il allait saigner ma pauvre sœur. Édith me broya la main. Elle dit d'une petite voix terrorisée... Hugh...

Je ne peux encore à ce jour comprendre quelle force me poussa cette nuit là. Était-ce Édith qui m'avait transmise la sienne ? Était-ce l'horreur de la scène qui se déroulait sous mes yeux ? Ou était-ce la folie de Père qui ne pouvait que me pousser à agir ? Toujours est-il que je ressentis une force comme jamais je ne ressentis de toute ma vie. Les secondes qui suivirent sont paradoxalement précises mais gardent un contour flou dans mon esprit. Je lâchai la main d'Édith et me dressai de derrière le sofa. Et l'instant d'après j'étais devant Père qui prit conscience de ma présence. Il tourna la tête vers moi et son regard ne sembla être que surprise et terreur. Il ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit. Il tenait toujours son poignard d'une main et ma sœur de l'autre. Dans un geste instinctif, je lui arrachai Alicia. Son visage exprima une grande colère et il voulut me frapper avec son poignard. Il n'en eut pas le temps. Je le poussai violemment avec mon bras libre. Jamais je n'aurais cru en être capable. Tellement violemment qu'il recula de plusieurs mètres et bascula dans le vide par la fenêtre grande ouverte. Je ne sus combien de temps je restai à l'observer. Père venait de basculer dans le vide. Et c'était moi qui l'avais poussé. Le reste fut extrêmement confus. Édith me saisit la main et me dit « vite, vite ! ». Nous sortîmes du bureau. J'avais Alicia dans les bras. Mais

je n'arrivais plus à rien. Édith de nouveau prit le contrôle des opérations. Je ne me souviens plus très bien, tellement j'étais dans un état fébrile. Je crois qu'Édith réussit à remettre Alicia dans son berceau. Dans la chambre de Mère. Elle me dit plus tard qu'elle dormait profondément. Puis nous rejoignîmes nos chambres respectives. Édith me dit de faire comme si je dormais. J'obtempérai. Mais pour moi, il était évident que je ne pourrais trouver le sommeil. Peu de temps après mon retour dans la chambre, l'agitation se propagea dans le manoir. Il s'avéra qu'Ellen de sa fenêtre vit le corps de Père chuter sur le sol. Bien évidemment ce dernier était mort sur le coup. Les souvenirs du reste de la nuit restent encore à ce jour brumeux. Je me revois prenant Mère dans mes bras alors qu'elle se mit à hurler. Le visage en pleurs d'Ellen, la mine déconfite de William ou le masque de douleur d'Oncle Franklin. Le seul souvenir précis qui me revient, je crois le lendemain du drame, c'est Édith qui me prend dans ses bras alors que je suis en pleurs. Comment avais-je pu commettre un tel acte ? Un tel forfait ? Moi qui n'avais jamais voulu faire de mal à personne. J'avais commis l'irréparable ! J'avais tué mon père ! Mon propre père ! Ma sœur me consola. Elle me dit qu'elle seule saurait ce qui s'était passé. Que personne n'aurait idée qu'un enfant aussi doux que moi ait pu commettre un tel acte. Et que ce secret, elle l'emporterait dans sa tombe. Que je devais garder le silence et dire que je n'avais jamais quitté ma chambre de la nuit. Personne ne saurait que j'avais tué Père. Je la regardai les yeux pleins de larmes. Elle me le jura. Mon Édith. Je l'embrassai. Elle était mon seul refuge. Mon seul réconfort. Ma seule joie sur cette terre... Je me devais d'être fort. Tout le monde sembla penser que Père s'était jeté lui-même par la fenêtre. Il y eut même une enquête de police. Un inspecteur vint du continent. Il posa quelques questions à chaque personne présente ce soir-là dans le manoir. J'avais pour ma part juste dit que je dormais et que n'avais rien décelé d'anormal. Il conclut au suicide. Et je ne fus jamais inquiété. Mais au fond de moi, je ressentais une immense culpabilité. J'avais tué Père et même si ce dernier ne m'avait jamais vraiment témoigné d'affection, j'avais commis l'un des pires actes qu'un enfant pouvait commettre. Je me sentais condamné à porter ce fardeau jusqu'à la fin de mon existence.

≈≈≈

La mort de Père fut un choc pour toute la famille. Et les mois qui suivirent furent tristes. Mère pleurait beaucoup. Elle ne retrouva jamais son sourire d'antan. William, lui, profita de l'événement pour partir de Shadow Island. Puis deux ans plus tard en 1914, Ellen nous quitta pour se marier à un camarade d'université de Bruce et s'installa sur le continent. Nous

grandissions dans une ambiance morose mais la présence d'Édith suffisait à mon bonheur. Nous nous rendions régulièrement ensemble chez Bruce ou Ellen à Boston. Mon frère et ma sœur nous accueillait avec beaucoup de chaleur. Il arrivait que mon aîné sollicite une entrevue avec moi pour me parler d'avenir et ce que je souhaitais faire. J'étais à peine un jeune adulte et je ne savais pas quoi lui répondre. Je sentais de la déception chez mon frère mais je n'en avais cure. Je souhaitais juste avoir une vie douce et pleine de poésie. Où les ennuis seraient lointains. J'en priais le ciel. Hélas je ne fus pas entendu et s'ouvrit devant moi une période bien sombre.

Ce fut en 1917, j'avais vingt ans, qu'Édith rencontra son futur mari lors d'un repas chez Ellen. Je détestai immédiatement ce Mark Peterson. Un jeune avocat new-yorkais plein de morgue et d'arrogance. Malheureusement, il ensorcela véritablement ma sœur. Lorsqu'elle revint à Shadow Island, elle n'eut plus que son nom à la bouche. Elle me confia lors d'une promenade le long des falaises qu'elle était tombée amoureuse et qu'elle voulait l'épouser. La souffrance d'une telle révélation n'est à ce jour pas encore complètement dissipée. Je la reçus comme un terrible coup de poignard dans le cœur donné par la personne que j'aimais le plus au monde. Je ne sais par quel miracle, je réussis à ne rien lui montrer mais le soir venu dans ma chambre, je pleurai toutes les larmes de mon corps. Édith. Ma sœur chérie ! Édith mon amie, ma complice, mon phare allait me quitter. Qui plus est pour une personne aussi insignifiante et vulgaire que ce Mark Peterson ! Je fis tout ce que je pus pour empêcher ce mariage ! Je demandai à Mère de l'empêcher, elle ne m'opposa qu'un refus glacial et me demanda de m'occuper de mes affaires. Je suppliai Bruce. S'il y avait bien quelqu'un qui pouvait l'empêcher, c'était celui qui dirigeait la famille ! Je me souviens d'être venu le voir expressément à Boston pour l'entretenir. Mais même mes larmes ne l'émurent point. Il argua que ma sœur avait le droit au bonheur. Mais de quel bonheur parlait-il ? Comment pourrait-elle être heureuse avec un tel énergumène comme mari ! Ellen refusa elle aussi d'intervenir. Au bout du compte, mes nerfs lâchèrent devant Édith, un soir à Shadow Island, alors que je m'étais promis de ne rien laisser montrer à ma sœur. À ma grande surprise, elle ne fut pas en colère, elle me prit dans ses bras et pleura avec moi. Je crois que ce fut la seule fois de ma vie que je lui vis des larmes. Elle me dit qu'elle m'aimerait toujours où que je fus et même les centaines de miles qui allaient nous séparer ne sauraient entamer son amour pour son Hugh chéri. Mais que devenue adulte, elle devait avoir une vie de femme, avoir un mari et des enfants comme chaque jeune fille de bonne famille. Je lui demandai de venir vivre avec elle. Que son futur mari ne pourrait pas refuser ! Mais elle me traita de fou en me souriant. Le mariage eut lieu à l'été 1917 et toute la famille Morton fut conviée. Je pensai bien ne pas m'y rendre. Comme mon frère William.

Mais je n'eus pas la force. Édith avait l'air heureuse. Je ne dis rien et restait durant ces quelques jours perdu en moi-même me demandant quelle allait être ma vie sans ma sœur.

Je pleurai longtemps le départ d'Édith. Les jours à Shadow Island furent tristes et monotones. Je lui écrivais tous les jours de longues lettres et Édith me répondait régulièrement. Si je ne l'avais pas su en vie et ne me rappelais pas ses paroles, je crois que j'aurais voulu en finir. Elle me racontait sa nouvelle vie. Ses joies. Sa première grossesse. Je me sentais si seul. Mais je n'étais pas au bout de mes peines ! L'année suivante, nous allâmes au mariage de William et de Cynthia Prescott, une riche héritière d'une famille d'armateur de Boston. Cette dernière avait une sœur Kathleen. Une fille sans aucun charme et d'une conversation ennuyeuse. Bruce se mit en tête de me la faire épouser. Mon aîné était devenu complètement fou ! Autant me marier avec un pot de fleurs ! Quand il m'annonça son intention, je refusai tout de go et je crois qu'il en fut surpris. Je ne voulais pas épouser cette Kathleen Prescott ! Plutôt mourir ! J'étais décidé à ne pas céder. Mais je reçus une lettre d'Édith qui me bouleversa. Elle me demandait avec sa douceur et ses mots à elle, d'accepter le mariage. Que ma famille ne voulait que mon bien et que comme elle, il fallait qu'un jour, je devienne un mari pour accomplir mon devoir. Ce jour était, selon elle, venu. Édith ajouta qu'elle pensait que je ferais un mari extraordinaire et qu'elle aurait le plus grand bonheur à venir me voir m'unir avec cette Kathleen. Je pleurai beaucoup en lisant sa lettre. Édith me manquait cruellement. Je me sentais si seul. Peut-être que ce mariage finalement me permettrait de sortir de ma tristesse. Je finis donc par accepter et par un jour de 1919, Kathleen Prescott devint mon épouse. Pour le meilleur et pour le pire ! Il n'y eut jamais de meilleur avec Kathleen, seulement le pire. Nous ne nous entendîmes jamais. Ma femme me méprisa toujours grandement et me fit comprendre qu'elle ne m'avait épousé que par devoir et que nous n'aurions jamais rien en commun. Elle ne ressemblait en rien à Édith. Elle n'avait aucune tendresse, aucune intelligence. Ses manières étaient gauches et vulgaires. La nuit de noces fut un cauchemar. Nous nous installâmes à Boston. La dote de ma femme me permettait une vie confortable sans avoir à travailler comme mes frères. Rapidement, je sus que ma femme prenait des amants mais je m'en moquais. Elle fut toujours une étrangère pour moi. Je ne m'occupais pas de ses affaires. Je découvris la vie nocturne bostonienne. Des cercles interlopes où des mauvaises rencontres me firent fréquenter des maisons closes. Mais je m'en cachai auprès de ma famille. J'aimais par dessus tout me promener dans le parc de ma villa, lire de la poésie et écrire de longues lettres à Édith. Même si je m'étais habitué à ne la voir qu'une seule fois l'an, le jour de la commémoration de la mort de Père, je gardais en mon cœur son

absence et j'étais nostalgique de notre enfance et je pleurais souvent en repensant à ces jours heureux.

Les années passèrent. Amères. Ma vie n'était vraiment pas une réussite. Il me semblait que j'errais sans but. Sans Édith. Je sombrai dans une mélancolie sans fin.

En 1924, cinq ans après notre mariage, ma femme m'annonça qu'elle était enceinte. Cet enfant n'était évidemment pas le mien. Elle me supplia de l'accepter afin que le déshonneur ne frappe pas notre maison. Pour tout dire, je me moquais de ma femme et de cet enfant. Je laissai faire. Aux yeux de tous, j'en étais le père. On l'appela Franklin. Cela ravit mon oncle. Bruce, Ellen et tous mes frères et sœurs me félicitèrent. C'était une idée de Kathleen. Je ne sus jamais qui était le père. Mais je n'en avais cure. Kathleen ne représentait rien pour moi. Son enfant non plus. Je m'en désintéressai. Mon frère William eut plus de courage. En 1926, il quitta sa femme et son fils Curtis pour partir vivre avec une certaine Dolorès, fille de basse extraction, provoquant un terrible scandale dans les cercles bourgeois de Boston. Bruce et Ellen essayèrent d'éteindre le feu engendré par ses agissements. Sans succès. La bonne société se détourna des Morton. Ma femme s'en donna à cœur joie pour me dire tout le mépris qu'elle avait pour ma famille et par la même occasion pour ma personne. Nos disputes reprirent de plus belles. Dans mes rêves les plus fous, je m'imaginais faire comme mon frère aîné. Tout abandonner pour rejoindre Édith. La convaincre de tout quitter pour vivre avec moi. Loin du Massachusetts. En Europe ! De revivre comme lorsque nous étions enfants. Ensemble. Rien que nous deux. Mais la réalité était plus cruelle, ma sœur était heureuse dans son mariage et avec ses enfants. Et les nuits où je faisais de tels rêves finissaient inlassablement par un torrent de larmes.

Je ne voyais Édith qu'une fois par an. Lors de la commémoration de la mort de Père. Son mari n'étant pas convié, je pouvais l'avoir pour moi seul. Et même si le souvenir du drame était, durant le séjour sur Shadow Island, omniprésent dans mon esprit et mettait mes nerfs à rude épreuve, il était largement compensé par la présence chaleureuse de ma sœur jumelle. Nous avions notre rituel depuis qu'Édith vivait à New York. Elle me rejoignait à Boston dans les derniers jours de février. Nous nous rendions ensemble à Innsmouth le premier mars, le jour même de la commémoration. Le vieil Edenshaw nous assurait la traversée sur son éternel bateau. Nous arrivions toujours les derniers, profitant jusqu'au bout de notre tête à tête. Cette année encore, tout le monde était présent lors de notre arrivée en fin de matinée. Mère nous accueillit comme à l'accoutumé. Sans un sourire et sans émotion apparente. Un frisson me parcourut l'échine lorsque j'aperçus la fenêtre du bureau de Père. Depuis sa mort, Mère avait toujours refusé que quelqu'un y pénétrât. Gardant ce lieu comme un temple à la mémoire

de son époux. Mes autres frères et sœurs étaient là. Bruce nous salua de son air sévère. Ellen fut bien plus chaleureuse. Pearl était venue avec sa nouvelle née : Élisabeth. La maternité semblait l'avoir épanouie. Tyrone était un homme désormais et fut souriant. Oncle Franklin m'apparut avec Alicia au bras. Il avait vieilli. Mais à chaque fois que je l'observais, je revoyais le visage de Père le soir du drame et ses yeux pleins de surprise quand il me vit bondir vers lui. Je cachais mes mains derrière mon dos pour qu'il ne vit pas mes tremblements. Enfin Alicia était presque une demoiselle. Elle avait toujours son expression mélancolique et son regard qui semblait ne rien fixer. La grande surprise fut la présence de William qui pour la première fois depuis la mort de Père revenait à Shadow Island. Malgré ses récentes frasques, j'étais heureux de le revoir. Il n'y eut pas de grandes effusions. Mais je sentis qu'Édith était ravie que nous soyons tous enfin réunis en ce jour particulier.

Je passai l'après-midi en compagnie d'Édith. Je ne voulais pas la quitter un seul instant et profiter de chaque seconde avec elle. Elle raconta sa vie new-yorkaise à mes frères et sœurs. Déjà je sentais que je ne l'avais plus pour moi seul. Et qu'il faudrait encore attendre un an avant que nous puissions passer du temps uniquement tous les deux. Surtout je sentais comme à chaque fois remonter en moi l'effroi de cette nuit terrible et sans sa présence je ne sais comment j'aurais pu surmonter cette épreuve.

Le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Le soir à vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Autour de Mère. Elle prononça une prière et le repas débuta.

≈≈≈

Que ce repas est lugubre ! Personne ne semble vouloir prendre la parole et nous semblons condamnés à n'écouter que le bruit seul des couverts qui s'entrechoquent. J'essaie de chasser les mauvaises images qui encombrent mon esprit. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est par ma faute que Mère n'est plus qu'une ombre et que nous sommes tous présents ici. Je revois Père. Son visage. Sa chute. Comment ai-je pu commettre un tel acte ? N'y aurait-il pas pu avoir une autre issue à cette soirée maudite ? Je ne me sens parcouru d'un frisson de dégoût à l'égard de ma personne. Je suis un être misérable. Un parricide. Maudit à jamais par cette tâche...

Il faut que je me maîtrise. Je cherche les yeux d'Édith.

Que ton regard me fait chaud au cœur ma sœur jumelle !

Figures familiares



Grand-père Obed



Je ne le connus point. Il mourut, je crois, d'une crise cardiaque dix ans avant ma naissance. Edenshaw le retrouva dans le jardin du manoir.

Ce fut lui qui acheta Shadow Island et qui y fit construire une demeure. À l'époque, elle ne devait être qu'une résidence d'été. Avant notre installation définitive. Père l'évoquait parfois. Il disait qu'il fut un grand scientifique et un grand homme très respecté de ses pairs à l'université de Boston. Les Morton pouvaient être fiers de descendre d'un tel ancêtre.

J'eus toujours un frisson à chaque fois que j'observais le portrait de mon grand-père accroché à l'un des murs du salon de Shadow Island. Je lui trouvais un regard froid et distant. Sa bouche traçant un petit rictus inquiétant. Pour tout dire, j'évitais de le regarder trop longtemps car je craignais que ce visage ne vint hanter mes nuits.

Grand-mère Alicia



Je ne la connus point... Père et Oncle Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864.

Tout comme pour Grand-père, je n'aimais pas regarder son portrait qui cohabitait avec celui de feu son mari. Était-ce sa mort prématurée qui me faisait fantasmer ? Je n'aurais su le dire mais je lui trouvais un visage de fantôme et je préférais éviter son regard sans vie...



Père

Quand je repense à Père, deux souvenirs douloureux me reviennent.

Tout d'abord, je le revois dressé devant moi enfant dans une salle de Tredilion Park ou de Shadow Island. J'avais une nouvelle fois par ma conduite déçu ses attentes. Soit je n'avais su répondre à une de ses questions, soit j'avais failli dans un exercice simple ou soit j'avais commis quelque bêtise ou dit une sottise qui l'avait fait sortir de ses gonds. Essayant de retenir mes larmes devant son visage sévère et sans affection. J'aurais voulu être à des centaines de lieues mais je ne pouvais que rester devant lui. Sa voix était forte et son regard lourd de reproches. Et j'entendais une sempiternelle remontrance : que je n'avais pas l'attitude convenable d'un enfant de la bonne société et que ce n'était pas par mon comportement que je pourrais devenir un Morton. Généralement, je n'arrivais pas à retenir mes larmes. Et Père me grondait de plus belle, en m'expliquant qu'un homme ne pleurait pas et que la vie n'était pas un conte de fées et qu'il fallait que j'endurcisse mon cœur et mon âme si je voulais pouvoir m'y confronter. J'essayais, pour ma part, de trouver le regard d'Édith. Seul réconfort face à la grêle qui s'abattait sur ma pauvre tête. J'aurais tellement voulu plaire à Père. Être l'enfant qu'il espérait. Mais tout ce que je faisais semblait ne lui inspirer que du dégoût.

Je ne saurais dire si Père m'aima. À la différence de Mère, il ne me montra pas la moindre affection publique. Mais il agissait ainsi avec chacun de mes frères et sœurs. Le plus horrible fut sans doute lorsque je réalisai le jour de son enterrement que j'éprouvais un sentiment de soulagement suite à sa mort. Que jamais plus je ne subirais ses foudres et n'aurais à supporter son regard inquisiteur. Alors que j'étais son assassin. Son assassin ! Je ressentis une profonde honte. J'aurais voulu hurler.

Dans mon second souvenir, je revois son regard surpris et terrifié, lorsqu'il me vit apparaître derrière le sofa de son bureau et me jeter sur lui. Je n'aurais su décrire le visage que j'avais ce soir là. Sans doute que je ne me serais pas reconnu dans un miroir. Mais je pense qu'il ne n'avait pas imaginé me voir un jour avec une telle détermination. Je ne sus jamais ce qu'il avait cherché à faire avec ma sœur Alicia mais j'avais eu l'intime conviction qu'il allait lui faire du mal. Moi, l'enfant faible et chétif dont il n'avait cessé durant toute ma jeunesse de tancer les faiblesses, il me vit comme jamais il ne m'avait vu. Et l'espace d'un instant, je pus voir une incroyable et insondable terreur. J'aurais voulu que jamais cela ne se fût produit. Peut-être aurais-je pu simplement l'interpeller plutôt que me précipiter vers lui ? Peut-être...

Quand je repense au regard de Père, mes mains tremblent et les battements de mon cœur s'accroissent. Je fais tout pour chasser l'image de Père chutant

par la fenêtre de son bureau. Sans un cri. J'en fis de nombreux cauchemars et même si le temps apaisa un peu ce tourment, il arrive encore que mes nerfs lâchent en y repensant. Seule ma sœur Édith arrive à anticiper ce genre de crises et par ses douces paroles me permet de les désamorcer. Mais malgré son amour, je porterai jusqu'à ma mort l'ignominie de mon acte : un parricide.



Mère

Si Père garda une grande distance envers sa progéniture, il fut un temps où Mère n'était pas avare d'affection pour ses enfants. Je la revois peignant les cheveux d'Édith, les jours ensoleillés, dans les jardins de Tredilion Park. Elle aimait aussi à nous chanter des berceuses et des douces mélodies. Petit garçon, elle était l'idée que je me faisais de la beauté parfaite. Son regard doux, ses cheveux, ses grands yeux. Elle ne disait pas grand chose mais sa présence me rassurait. Surtout en l'absence d'Édith. Elle fut une épouse dévouée et ne se dressa jamais contre l'autorité de Père qu'elle servit avec cœur et passion. Si Kathleen mon épouse avait pu avoir ne serait-ce qu'une infime partie du sens du devoir de Mère, peut-être aurais-je eu un mariage heureux. Les seules fois où je la détestais c'était lorsqu'elle grondait Édith pour sa conduite lorsque que ma jumelle prenait ma défense face à une colère de Père. Souvent elle demandait à Édith de cesser d'être insolente. Cela me peinait grandement. Surtout que je savais que Mère aussi souffrait du caractère prononcé de Père. J'en avais eu la preuve. Je devais avoir treize ans et nous nous étions installés deux ans auparavant à Shadow Island. J'avais été puni par Père car je n'arrivais pas à obtenir de bons résultats dans la classe d'Oncle Franklin. J'avais été consigné tout un dimanche dans ma chambre. Père avait interdit à quiconque de venir me voir. Édith me manquait. J'étais désespéré et alternais les crises de larmes et les moments de rage envers Père. On frappa à ma porte au milieu de la journée et je pensais que c'était Édith qui avait réussi à venir me rejoindre. Je fus surpris de voir Mère entrer dans la pièce avec une tasse de thé et des gâteaux secs. À peine les eut-elles déposés sur une table que je me jetais dans ses bras. Je lui demandais pourquoi Père était si dur avec moi. Elle me serra fort. Et je pleurais sur son ventre. Elle me dit des mots doux. Comme seule une mère peut dire à son fils malheureux. Et à ma grande surprise, elle me parla de Père. Elle me dit qu'il n'avait pas toujours été aussi dur et exigeant. Qu'il avait été un homme charmant et délicieux. D'une douceur d'ange. J'avais bien de la peine à la croire mais quand je relevai la tête, je vis qu'elle pleurait également. Je la fixai. Et lorsqu'elle se rendit compte que je la regardais, elle se redressa brusquement. Elle semblait troublée. Elle essuya ses larmes d'un revers de main. Et me dit qu'un bon fils devait obéir à son père. Comme une bonne épouse à son mari. Elle caressa ma joue et quitta précipitamment ma chambre. Je restai interdit devant la scène qui venait de se dérouler. Jamais une identique ne se reproduisit. Mais dans mon cœur d'adolescent, je compris ce jour là que Mère aussi souffrait des comportements de Père. Étrangement, alors que je partageais tout avec ma sœur Édith, un sentiment indéfini m'empêcha de lui relater cette entrevue.

Avec le recul je crois que notre installation à Shadow Island l'avait beaucoup touchée. Mère avait quitté Boston, ses relations et sa famille. Si elle n'en laissa jamais rien paraître, je pense que notre départ fut pour elle un crève-cœur. À notre arrivée, elle accomplit sa tâche de maîtresse de maison avec ardeur et elle organisa toute la vie de Shadow Island. Elle garda pour ses enfants toute sa tendresse, elle fit tout pour que Père puisse travailler dans de bonnes conditions, apprit à connaître Oncle Franklin et à cohabiter avec lui. Elle mit au monde le dernier enfant de la famille, Alicia, quelques mois avant la mort de Père en 1911. Elle refusa de se rendre sur le continent et Père du faire venir une accoucheuse d'Innsmouth. Dans un premier temps, nous crûmes que ma sœur ne survivrait pas. Mais au bout de quelques jours, elle fut déclarée sauve. A l'époque nous ne savions pas qu'elle était une enfant différente. Mère sortit de cette épreuve épuisée. La mort de Père fut pour elle un terrible choc. Et je crois pouvoir dire qu'à ce jour, elle ne s'en est toujours pas remise et il faut admettre qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle vit dans le souvenir de l'homme qu'elle aima et son si beau sourire a disparu. Elle n'eut qu'un souhait : continuer à vivre à Shadow Island pour que celui-ci perdure. Elle se désintéressa des histoires familiales bien qu'elle accomplit son devoir en se rendant au mariage de ses enfants à l'exception de celui de William, à qui elle reprocha son départ et son attitude, et de celui de Pearl où elle argua une grande fatigue. Elle laissa Bruce s'occuper des affaires des Morton. À chacun de mes séjours, je trouvais qu'elle avait vieilli et que le poids du temps pesait sur ses frêles épaules. Son cœur s'était hélas flétri. Mère était devenue un être froid et distant avec ses enfants. Mon cœur se serre en y pensant. Et je me sens responsable de sa détresse. Si je n'avais pas tué Père... Elle était si belle jadis. Elle illuminait son entourage de par sa seule présence. Mais cette lumière semble s'être éteinte à jamais.

Oncle Franklin

Le frère jumeau de Père. Sa ressemblance avec Père était incroyable. Aujourd'hui encore lorsque je le croise, je revois l'homme que j'ai poussé par la fenêtre du bureau de Shadow Island. J'ai du mal à soutenir son regard. J'essayai souvent de me raisonner mais sa présence me mit toujours mal à l'aise. Édith eut beau me répéter que de par son caractère Oncle Franklin ne ressemblait en rien à Père, qu'il était bien plus doux et aimant, je gardai toujours ce petit sentiment de malaise en sa présence. Mais je dois bien concéder qu'il n'eut guère la dureté de son jumeau et que sa vie ne ressembla pas à la sienne. Oncle Franklin était un aventurier et fit beaucoup de voyages en Asie, en Europe et en Afrique. Les enfants firent sa connaissance en 1905 à son grand retour dans le Massachusetts, j'avais alors huit ans. Après plus d'une vingtaine d'années de pérégrinations faisant suite à la mort de mon grand-père Obed, il revint vivre à Shadow Island, place qui lui appartient à moitié. Il raconta qu'il souhaitait désormais avoir la paix et de la tranquillité pour pouvoir écrire ses mémoires de voyageur. Mais son projet avorta. Édith sembla tout de suite bien l'apprécier. Pour ma part, je cherchai à l'éviter. Je ne voulais pas de deux Père ! J'en avais bien assez d'un qui ne cherchait qu'à me réprimander.

À l'installation définitive des Morton à Shadow Island, il devint le précepteur des enfants Morton, à l'exception de Bruce dont Père s'occupait personnellement. À la différence des autres, je n'aimais pas sa classe. Je craignais toujours qu'il ne m'interrogeât. Ce qui finissait toujours par arriver. Je n'entendais rien à ses histoires de voyages, d'anecdotes et d'objets exotiques qu'il nous montrait. Ma terreur était la géographie. Je n'arrivais pas à mémoriser les noms et les cartes. Plus d'une fois, j'eus des crises de larmes devant tous où je perdais complètement mes moyens. Édith essayait bien de m'aider mais rien n'y faisait. Ces moments étaient absolument atroces et le souvenir m'en est encore pénible. Je craignais particulièrement son regard perçant et sa voix grave qui me rappelait celle de Père. Et même si Oncle Franklin ne s'emportait que très rarement, je savais bien que tout ce qui se passait dans sa classe revenait aux oreilles de Père. Combien de fois ne fus-je puni rétroactivement par Père suite à mon impossibilité de répondre à mon oncle ! La seule chose qui trouvait grâce à mes yeux, c'était lorsqu'il nous promenait sur l'île. Cela me permettait de traîner sur les chemins avec Édith. Sans les autres. Il cherchait à nous faire découvrir Shadow Island. Ce fut lui qui nous présenta la tombe indienne qui se trouve sur le nord de l'île et nous raconta que Shadow Island était, quelques millénaires auparavant, habitée par une tribu indienne, les Abkanis, qui eut la particularité de disparaître sans

explications mais en laissant quelques traces derrière elle. Il ajouta que notre grand-père Obed, que nous n'avions pas connu, avait fait des recherches sur cette tribu et que ce fut sans doute pour cela qu'il avait fait construire le manoir.

Selon Édith, la mort de Père fut très douloureuse pour Oncle Franklin. Mais comme l'homme était plutôt un solitaire et n'avait pas pour habitude d'exprimer à voix haute ses sentiments, je ne sus jamais si ma sœur avait raison. Pour ma part, je le trouvais, les années qui suivirent, égal à lui-même. Un être discret et finalement assez effacé. Il laissa la gestion des affaires familiales à Bruce alors qu'elles lui revenaient de plein droit. Oncle Franklin vint à chaque mariage de ses neveux et de ses nièces et offrait toujours aux mariés un livre. Il m'arriva de l'avoir à ma table lorsqu'il faisait un séjour à Boston. Je n'avais jamais vraiment envie de l'inviter mais Ellen et Bruce me demandaient de le faire. Je cédaï le plus souvent. Il n'était pas un convive désagréable mais nous n'avions pas grand chose à échanger. Mon épouse le trouvait incroyablement ennuyeux et espérait à chacun de nos repas que celui-ci fut le dernier en sa présence. Au fil du temps, ses visites se firent rares pour finir par disparaître. En vieillissant Oncle Franklin préférait rester à Shadow Island auprès de Mère pour laquelle il avait un profond respect. Il s'était pris d'affection pour Alicia et Pearl ne tarit pas d'éloges sur son implication au quotidien auprès de ma sœur malade. Je finis par ne voir mon oncle que lors de la commémoration annuelle. Et dès que je le voyais apparaître et venir à notre rencontre lors de notre arrivée en bateau, je ne pouvais m'empêcher d'avoir un frisson en repensant à Père et au drame survenu des années auparavant.

Bruce

Mon frère aîné de sept ans. On peut dire qu'aujourd'hui, il est celui qui dirige les affaires de la famille Morton. Il était le fils préféré de Père. Celui qu'il voulut comme héritier. Cependant Père n'en fit pas un choix juste par aînesse. Durant l'enfance, il encouragea l'émulation avec mon autre frère : William. Sans doute pour choisir celui des deux qui mériterait de lui succéder. Je les revois tous les deux en train de faire la course dans les jardins de Tredilion Park ou Père les faisant réciter leurs leçons. Force fut de constater que dans cette compétition permanente, Bruce avait presque toujours le dessus. Il était habité par une détermination sans faille et une ambition très forte. Je me souviens des nombreuses disputes entre mes deux frères, les punitions de Père. Je dois dire que je m'en tins toujours à l'écart. Il y avait dans cette course à la performance une brutalité que je n'aimais guère. Je préférais rester avec Édith, Ellen ou Mère. Les rares fois où Père voulut me faire participer, cela se révéla un cauchemar pour moi. Je subissais les remontrances de Père et les railleries de mes deux frères. Et le plus souvent mes nerfs lâchaient. Bruce étant sans doute le plus remonté contre moi. Il détestait me voir pleurer et n'eut cesse de me le reprocher. Je revois sur moi son regard arrogant, plein de vanité et de mépris. J'aurais voulu lui dire que j'avais bien le droit d'être différent de lui et qu'il n'y avait pas qu'une seule voie à suivre dans l'existence. Mais j'en étais incapable. J'étais un enfant timide et maladif. Je n'aurais pu avoir un tel courage.

À notre installation à Shadow Island, Bruce se fit de plus en plus distant avec ses frères et sœurs. Il ne partagea pas avec nous la classe d'Oncle Franklin. Père s'occupa personnellement de son éducation et lui donnait lui-même ses leçons afin de le préparer à suivre le même chemin que lui. L'année suivante, en 1909, il quitta définitivement l'île pour poursuivre des études de médecine à l'Université de Boston. Comme Père et mon grand-père Obed avant lui. Bruce en était très fier. Il y eut une petite cérémonie d'adieu devant le bateau d'Edenshaw. Je revois Père la main sur l'épaule de mon aîné, lui transmettant ses encouragements pour sa nouvelle vie.

La mort de Père fut être un terrible choc pour mon aîné. Même s'il n'était présent le soir du drame, il accourut de Boston le plus rapidement possible lorsqu'il apprit la nouvelle. Il n'avait qu'un seul modèle. Et sa chute au sens propre et figuré dut lui faire beaucoup de mal. Je le revois hagard, le jour de l'enterrement. Comment aurais-je pu lui dire ce qui s'était passé ce soir là ? Que Père avait voulu tuer notre sœur Alicia. Et que j'avais dû intervenir pour la sauver. Bien sûr, il n'en sut jamais rien. La suite ne me surpris pas. Bruce prit sa tâche de chef de famille à cœur. Il se maria et eut des enfants. Il s'occupa de chacun de nos mariages. Au fil du temps, il

ressembla de plus en plus à Père. Sévère et avare d'affection. Je pus voir son absence de compassion lorsque je lui demandais d'empêcher le mariage d'Édith et son départ de New York. Ou lorsqu'il me maria avec Kathleen Prescott.

Depuis mon installation à Boston, nous nous vîmes régulièrement. Bruce souhaitait garder un contact avec moi alors que nous étions pourtant si différents. Ses affaires m'ennuyaient ainsi que sa vie de famille. Je voyais bien qu'il suivait pas à pas le modèle de Père dans l'éducation de ses enfants. Cela me navrait. Mais je me gardais bien de lui en faire reproche. J'essayais aussi de ne pas faire attention à ses reproches réguliers. Notamment sur ma conduite envers Kathleen. Je ne souhaitais pas me mettre à dos mon aîné. Mais la naissance de Franklin Jr sembla les avoir apaisés. Faites que jamais Bruce n'apprenne que je n'en suis pas le père. Cela tournerait au drame et à la catastrophe. Il s'en douta. Car il y eut des rumeurs. Et il me le demanda les yeux dans les yeux. Mais je lui jurais que mon fils était bien mon fils. Et jamais plus, il ne m'en parla.

Je voulus toujours garder des relations cordiales avec Bruce même si elles ne furent teintées d'aucune réelle affection. Après tout il était mon frère. Un frère parfois pénible. Mais un frère tout de même...

William

Mon frère aîné de cinq ans. Il ne fut pas doté du même caractère que Bruce. William m'apparut toujours comme une personne ombrageuse, le plus souvent perdue dans d'insondables pensées. Il faut dire que mon pauvre frère n'eut pas la meilleure place dans la famille où il fut constamment comparé à Bruce. Père ne fut pas tendre avec William. Il dut souvent subir ses remontrances et ses punitions. La comparaison avec Bruce en avait fait un enfant insolent au grand dam de Père. Cependant son traitement comparé au mien fut bien doux. Père préférait s'acharner sur moi. William ne prit jamais ma défense. Seule Édith essaya d'atténuer les colères de Père envers ma personne. Mon frère, lui, était le plus souvent content que la foudre se détournât de ses épaules et qu'elle s'abattît ailleurs. Parfois, je ressentais que William avait le même mépris que Bruce pour un frère qui ne correspondait pas au canon d'un fils de bonne société, souvent malade et ne pouvant faire d'effort physique prolongé, préférant la compagnie de ses sœurs plutôt que celle brutale des hommes. Dès lors, notre relation ne fut jamais très affectueuse durant l'enfance. Il lui arrivait cependant de m'aider pour apprendre une leçon ou me supplanter pour faire un effort physique comme porter un panier de pique-nique ou de soulever une pierre de Tredilion Park. Mais il le faisait toujours suite à une demande d'Édith. Jamais spontanément.

Notre arrivée à Shadow Island fut difficile pour William qui s'enferma dans une sorte de morgue en semblant en vouloir à la terre entière. Que pouvait-il y avoir dans la tête de mon frère ? J'en discutais souvent avec Édith. Il nous semblait qu'il ne nous aimait guère et qu'il ne pensait qu'à fuir l'endroit. Cela se confirma avec la mort de Père. William n'attendit pas la période de deuil et dès l'enterrement il annonça à Mère sans la moindre délicatesse son départ de Shadow Island pour faire sa vie à Boston. Il était en rupture de ban avec la famille et ne vint à aucun des mariages de ses frères et sœurs et n'apparut jamais à la commémoration annuelle de la mort de Père. William nous rejetait. J'eus bien des difficultés à le comprendre alors que nous ne lui voulûmes jamais aucun mal. Édith m'expliqua que selon elle, William était juste un être extrêmement solitaire.

Nos relations auraient pu s'en tenir là, si la vie n'avait pas voulu que j'épouse Kathleen Prescott, la sœur de Cynthia Prescott, femme de William. Les sœurs s'entendant à merveille cela nous rapprocha et nous eûmes des relations régulières. J'appris peut-être à mieux le connaître. Il n'était pas désagréable et à la différence d'un Bruce ou d'une Ellen, il ne cherchait pas à me faire la morale ou à m'expliquer comment je devais me conduire. Il n'en avait cure et j'en étais fort aise. Pour ma part, je respectais sa volonté

de se tenir à l'écart de sa famille et ne l'interrogeais pas sur sa rupture avec Mère. J'étais celui qui lui donnait des nouvelles des uns et des autres et qui lui permit de ne pas perdre complètement le contact avec les affaires de la famille Morton. Je pus constater aussi qu'il n'était pas plus heureux que moi dans son mariage. Quelles pestes que ces sœurs Prescott ! Ma femme ne cessait de dévaloriser William en ma présence et de dire que Cynthia n'avait pas eu de chance de tomber sur un être aussi froid. La plupart du temps, j'essayais de prendre sa défense mais cela finissait toujours en disputes atroces et stériles. Je ne fus pas surpris lorsque j'appris sa fuite avec une autre femme. Pour tout dire, à la différence de mes aînés, cela ne me faisait ni chaud, ni froid. William du jour au lendemain abandonna sa femme et son fils Curtis pour une certaine Dolorès. Une fille d'ouvrier ! Peut-être aurais-je préféré qu'il choisisse mieux sa dulcinée car une femme de basse extraction n'était sans doute pas idéale pour notre réputation. Mais quitter une sœur Prescott ne m'apparaissait pas comme un crime effroyable. Je me gardais bien d'évoquer cet avis aux autres membres de la famille. J'aurais craint de recevoir moult reproches de la part de Mère, Bruce ou Ellen. Même Édith sembla choquée par les aventures de William. Pour ma part, je décidai d'observer une stricte neutralité dans l'affaire malgré les torrents de boue et d'invectives qui sortaient désormais de la bouche de Kathleen chaque fois que le nom de mon frère était prononcé en sa présence.

Ellen

Ma sœur aînée de deux ans. Si je n'avais pas eu une sœur jumelle, sans doute, aurait-elle été ma confidente. Mais malgré notre faible écart d'âge, notre relation ne s'inscrivit pas dans l'intimité. Ellen fut une enfant très appréciée. De toute mes sœurs et même si Édith avait ses charmes, elle était sans doute la plus belle et celle qui avait le plus de grâce. Son sourire était celui d'un ange. Avec de telles qualités, ma sœur fut toujours au centre des intérêts. Elle avait cette chose qui nous manquait à tous, cet éclat qui la faisait briller. Nous l'admirions tous. Nous pouvions avec Édith passer des heures à essayer d'imaginer quel serait le destin de notre grande sœur et si elle ferait un beau mariage. Parfois Édith me poussait à lui offrir des fleurs des jardins de Tredilion Park et garçon timide je m'enhardissais à lui dire qu'elle était belle comme une sirène ou une fée. Même si elle semblait touchée par ce genre d'intention, ma sœur n'en avait pas de telles en retour. J'en étais parfois blessé et il m'arriva d'en pleurer. Ellen comme tous les autres me reprochait ma différence. Enfant, elle était proche de William et évidemment je n'arrivais pas à sa cheville. Ma faible constitution semblait rédhibitoire. Ellen qui était emprunte d'un fort caractère fustigeait comme tous les autres mes nerfs fragiles. Elle me demandait pourquoi je pleurais tant alors qu'elle, demoiselle, ne pleurait guère. Ces reproches évidemment n'avaient pas la brutalité de ceux de mes frères ou de Père. Ellen savait y mettre de la douceur. Mais ils étaient ni plus ni moins les mêmes. Quand nous en parlions avec Édith, cette dernière rentrait parfois dans une rage folle. Elle pouvait comprendre que des hommes n'appréciaient guère ma sensibilité à fleur de peau mais elle ne pardonnait pas à Ellen de ne pas avoir le cœur suffisant grand comme devait être celui d'une femme. À l'adolescence et suite à notre installation à Shadow Island, Ellen se détourna de William pour tomber en admiration pour Bruce. Admiration qu'elle ne perdit point depuis. Elle vouait un véritable culte pour notre aîné et gare à nous si nous osions dire du mal de lui devant elle.

La mort de Père la bouleversa. Ce fut d'autant plus compréhensible que ce fut elle qui le découvrit sans vie au pied de la fenêtre de son bureau, la nuit du drame. Mais elle quitta l'île assez peu de temps après. Elle épousa Elliot Brown, un médecin, camarade de classe de Bruce, et partit s'installer à Boston. Elle lui donna quatre enfants et fut l'exemple parfait de la bonne épouse. À l'instar de Mère. Dès lors, Ellen seconda Bruce dans les affaires qui concernaient la famille. Elle appuyait toutes les décisions de notre aîné. Par exemple, elle fit intervenir Édith pour qu'elle m'écrive et me demande d'accepter de me marier avec Kathleen. Elle tenta de raisonner William ou Tyrone dans leurs mauvais choix de vie. Suite à mon mariage, nos

relations furent régulières, Ellen m'invitant à partager des séjours dans sa résidence, Invitations que je rendais le plus souvent. Elle avait aussi pour habitude d'écrire beaucoup. Nous avions ce point commun. Je répondais à chacun de ses courriers. Elle n'était pas une personne désagréable et il faut reconnaître qu'elle était une bonne mère. Elle avait toujours cette aura et cette lumière qui la faisait rayonner en société. Hélas, elle gardait toujours avec moi une forme de condescendance qui m'horripilait. J'avais constamment l'impression que ma sœur ne voyait encore en moi que le petit garçon que je fus. Elle me donnait des conseils divers et notamment sur la conduite que je devais avoir avec ma femme. J'en souffrais intérieurement mais je préférais ne pas lui dire que je réprouvais cette attitude.



Édith

Ma sœur jumelle. Expliquer ce que je ressens quand je pense à elle est difficile à exprimer. Je ne sais mettre des mots et ces derniers me sembleront toujours trop faibles par rapport à l'amour que j'éprouve depuis toujours pour elle. Sans Édith, je ne serais rien et je n'aurais jamais réussi à passer toutes les épreuves de mon enfance et de mon adolescence. Sans Édith, je n'existerais pas. Elle est ma douce, mon trésor, ma confidente, mon amie... Je n'ai pas besoin de paroles pour comprendre ma sœur. Juste un regard, une expression, un souffle et je sais immédiatement à quoi elle pense. Sans doute doit-on cela à notre gémellité. Dès notre plus tendre enfance, nous fûmes inséparables et cherchâmes constamment la présence de l'autre. Édith était dotée d'une constitution et d'une force de caractère supérieurs aux miens. Elle cherchait à me protéger des autres car elle seule comprit que j'étais un enfant à la sensibilité à fleur de peau et que j'avais besoin d'aide pour appréhender ce monde. Lorsque Père me prenait en grippe, Édith se dressait pour me défendre. Il fallait avoir un sacré cran pour oser répondre à Père. Eh bien elle le faisait et par amour et affection pour son frère. J'admirai chez elle cette capacité à ne pas plier et à faire ce qu'elle souhaitait faire. Parfois je lui disais que je ne comprenais pas qu'une fille avec une telle force puisse être tant attachée à un garçon aussi faible que moi. Elle me souriait et me prenait la main en me disant que nous n'étions pas jumeaux par hasard et que parfois nous n'étions qu'un. J'adorais l'idée de n'être qu'un avec ma sœur. Une seule et même personne. Une fusion de nos deux êtres. Je cultivai cette idée durant toute notre enfance. Hélas la réalité me rattrapa le jour où ma sœur tomba amoureuse de son avocat ! Qu'il fut cruel de l'entendre en vanter ses charmes à moi son frère chéri. J'eus énormément de mal à accepter cette idée. Peut-être que cela me permit de rentrer dans l'âge adulte. Mais je crois que je ne le voulais pas à l'époque ! Je pensai même mettre fin à mes jours. Ce fut la pire période de mon existence. Mais comme toujours ma sœur sut utiliser les mots pour combler ma peine. Elle me dit qu'elle serait toujours auprès de moi, que ses pensées m'accompagneraient chaque jour et que je serais toujours son frère bien aimé. La dépression fut longue et douloureuse mais je crois pouvoir dire que je l'ai désormais dépassée. Cependant depuis son mariage et son départ à New York, chaque jour de ma vie, Édith me manque et je passe plusieurs heures à lui écrire et à répondre à ses lettres. Notre correspondance est sans fin. Et nous nous parlons comme nous l'avons toujours fait. Seule la distance est impossible à combler. Dans mes phases de mélancolie, je suis nostalgique de notre enfance. Je nous revois tous les deux sur un des bancs de Tredilion Park à se confier nos angoisses, nos espoirs et nos envies. Il n'y avait alors que nous deux et rien d'autre ne

comptait au monde. Nĩ Père. Nĩ Mère. Nĩ nos frères et sœurs. Personne ne pouvait se mettre entre nous et personne ne pouvait avoir la prétention de nous comprendre. J'aurais pu regarder les yeux de ma sœur pendant des heures sans piper le moindre mot. Mon adoration était sans limite. Elle était ma merveille du monde ! Que cette époque semble lointaine désormais ! Tant d'années ont passé depuis les arbres de Tredilion Park. S'il devait arriver malheur à Édith, j'ai la certitude que je disparaîtrais dans les secondes qui suivront sa mort. Même si nous nous trouvons à des milliers de miles l'un de l'autre. J'essaie de chasser quotidiennement une telle idée morbide. Si je me laissais aller mes nerfs lâcheraient et j'aurais bien du mal à m'en remettre. Heureusement Édith est bien vivante. Je le ressens chaque jour dans mon cœur et je prie Dieu que cela dure encore de nombreuses années.

Pearl

Ma sœur cadette de quatre ans. Durant l'enfance Pearl était une fille très timide. Il était rare d'entendre le son de sa voix sans qu'on l'ait interrogée. Il ne devait pas être facile de se faire une place dans une famille comme la nôtre. Surtout pour une fille. Je me souviens qu'elle rougissait souvent lorsqu'on parlait d'elle en sa présence. Ses joues devenaient écarlates et je lui disais pour me moquer gentiment qu'elle ressemblait à une tomate. Elle n'aimait guère et allait se plaindre à Ellen. Elle avait une relation privilégiée avec notre sœur aînée qui l'appelle aujourd'hui encore « ma tendre chérie » et pour qui son affection est sans limite. Ces deux filles s'adorent depuis toujours. Hors de question de tourmenter Pearl, sinon nous avions affaire à Ellen. Mais Pearl n'avait pas le caractère bien trempé de notre aînée, elle était plus réservée. Elle n'avait pas non plus sa beauté et son charme. Et les mauvaises langues de mes deux frères Bruce et William la faisaient passer pour insignifiante. C'était de la méchanceté pure et simple. Pearl n'avait pas les mêmes atouts qu'Ellen ou Édith mais elle était sage et respectueuse. Je sentis souvent que ce caractère tempéré plaisait à Mère. Il me semblait qu'elle était plus indulgente avec elle qu'avec nous autres. Édith n'était pas d'accord et me disait souvent que Mère était juste avec chacun de ses enfants. Quant à Père, il s'en désintéressa. Peut-être en avait-elle souffert ? Je ne saurais le dire mais pour ma part la présence de ma jeune sœur ne me dérangerait point. La seule chose que je n'aimais pas chez elle, c'était sa manière d'écouter les conversations auxquelles elle n'était pas conviée. Si ma sœur avait un défaut, c'était bien celui d'être curieuse ! Durant l'enfance et l'adolescence de nombreuses fois, je la surpris alors qu'elle essayait d'écouter les confidences que je faisais à Édith. Je détestais cela ! Et ne pouvais m'empêcher de la gronder. En général, elle se défendait maladroitement et tout cela terminait dans une crise de larmes. Le plus souvent Édith me demandait d'être bon avec elle et de m'excuser. Comme je n'étais pas un enfant cruel, je m'exécutais et je venais pleurer dans les bras de Pearl. Elle fut sans doute ma sœur la plus perturbée par notre déménagement à Shadow Island. Elle avait sept ans et un tel changement dût être éprouvant. Longtemps, elle eut la nostalgie de Tredilion Park et eut une aversion pour notre nouveau lieu d'habitation. Ellen me le confirma plus tard. Elle fit de nombreux cauchemars qui perturbaient ses nuits et eut du mal à s'adapter. Ma chambre jouxtant la sienne, il lui arrivait parfois de venir me rejoindre. Je n'avais qu'une crainte : qu'elle découvrit que je passais certaines nuits en compagnie d'Édith. Mais il n'en fut rien. Lorsque ses cauchemars cessèrent vers ses dix ans, elle ne le fit plus jamais. La mort de Père lui fit beaucoup de chagrin bien que je ne compris pas

vraiment pourquoi. Elle n'avait que onze ans et la famille lui édulcora les faits pendant quelques temps. Elle finit par comprendre par elle-même que Père s'était jeté par la fenêtre de son bureau. Prouvant qu'elle était bien plus maligne que nos aînés – à l'exception d'Ellen – pouvaient l'imaginer. Je n'eus plus beaucoup de contacts avec elle quand je partis vivre à Boston. Il m'arrivait parfois de lui écrire. Mais nous n'eûmes jamais une correspondance importante. Je la voyais à la commémoration, aux mariages et de temps en temps chez Bruce ou Ellen. Nos rapports étaient affectueux. Bien que nous ne fûmes pas intimes. Pearl était une fille sensible et sa sensibilité m'avait toujours touché. Au fil des années, Pearl vit un par un le départ des enfants Morton de Shadow Island. Et après l'installation de Tyrone chez Bruce en 1919, elle se retrouva seule avec Mère, Oncle Franklin et notre jeune sœur Alicia. Elle avait dix huit ans. Elle se fit un devoir de soulager Mère en s'occupant d'Alicia et de sa folie. Oncle Franklin ne tarit jamais d'éloges pour Pearl et son dévouement. Elle semblait vouée à rester vieille fille et passer le restant de sa vie sur cette île. Mais il y a deux ans, Bruce lui trouva non sans mal un parti. Un juge, un certain Warren Priest, de plus de vingt-cinq ans son aîné. Elle ne fit pas la difficile et l'accepta aisément comme futur mari. Mère ne vint pas à son mariage prétextant une grande fatigue et William fut absent comme à son habitude. Ce jour-là, je pus voir ma jeune sœur heureuse ! Cela me toucha beaucoup ! Elle donna un enfant l'an passé à ce juge. Une fille. Ils l'appelèrent Elisabeth. Le prénom de Mère. Je me rendis chez eux pour la voir et fus ému du bonheur de ma sœur. Je crois qu'elle était soulagée de ne pas être restée toute sa vie à Shadow Island et de pouvoir avoir une vie comme chacun de nous.

Tyrone

Mon frère cadet de huit ans. Je me souviens de sa naissance et de l'ébullition qui régnait à Tredilion Park ce jour-là. Il s'avéra rapidement que Tyrone était un enfant rieur, espiègle et charmeur. Tout le monde semblait aimer Tyrone ! Sans doute parce qu'il était le benjamin de la famille. Cet enfant n'avait pas froid aux yeux et sa candeur touchait toujours les adultes qui étaient en sa présence. Je ressentis toujours cela comme une terrible injustice. Tyrone n'eut pas à subir les foudres que je subis ou que William dans une moindre mesure dut supporter ! La moindre des bêtises était excusée et le moindre de ses caprices exhaussé. Père s'en était désintéressé. Mère ou mes frères et sœurs lui cachaient les éventuels écarts de Tyrone. C'était profondément injuste. Car Tyrone dès son plus jeune âge sut en tirer parti et parfaitement naviguer entre nous pour obtenir ce qu'il souhaitait. C'était un enfant gâté. Un enfant pourri par sa famille. Mère l'appelait même « son joli cœur » ! Je n'avais jamais eu un tel honneur !

Il fut sans doute un de mes rares points de discorde avec Édith. À elle seule, vers l'âge de dix ans, je fis cette confidence et elle n'en fut pas ravie. Elle me traita de jaloux. Et me dit que je devais aimer Tyrone comme je l'aimais elle. C'était impossible ! Je l'aimais plus que tout. Je pleurai beaucoup ce jour-là. Édith me fit jurer d'être bon avec Tyrone. Et je jurai. Je dus faire quelques efforts pour convaincre ma sœur que j'agissais bien. Je me rapprochais de Tyrone. Mais au fond de mon cœur rien n'était changé. Mais je me gardais de le dire à qui que ce soit. J'aurais été à contre courant et j'aurais sans doute subi l'opprobre de toute ma famille. Je voyais bien que Tyrone se jouait de chacun de nous. Comment pouvaient-ils être tous aussi aveugles ?

Je ne sus s'il avait appris que Père s'était suicidé. Il avait sept ans lors de sa mort mais nous avions, tout comme pour Pearl, tous dit que c'était un accident. Peut-être réalisa-t-il avec le temps ce qui s'était vraiment passé ce soir là ? Comme Pearl. Mais il ne me posa jamais aucune question sur le sujet.

Il quitta Shadow Island la même année que moi. J'avais vingt-deux ans et j'allais épouser Kathleen. Lui avait quatorze ans et partait à Boston vivre chez Bruce afin de pouvoir rejoindre un collège prestigieux. Je le vis quelques fois. Notre aîné plaçait en Tyrone de grandes ambitions et souhaitait qu'il suive ses pas pour obtenir la même réussite. Tyrone fut un garçon assez doué et il put rejoindre en 1925 la prestigieuse université Miskatonic d'Arkham pour y faire son droit. Mais tout se détraqua par la suite. Il se désintéressa de ses études et les abandonna l'an passé, dès la seconde année. Bruce était furieux ! Ellen catastrophée. Même Édith

m'écrivit qu'elle était navrée de la conduite de notre jeune frère. A priori, Tyrone ne souhaitait pas se laisser guider sa conduite par qui ce soit. Il serait devenu arrogant et prétentieux en arguant qu'il était devenu majeur et qu'il pouvait faire ce qu'il souhaitait. Bruce m'apprit qu'il vivait dans un quartier sordide de Boston avec des gens peu fréquentables. Il était venu lui demander de l'argent. Bruce avait refusé. Mais il s'était rendu à Shadow Island fin 1926 pour demander à Mère qui elle n'eut pas le même courage que mon frère aîné.

Ma famille semblait déçue par mon frère cadet mais pour ma part je ne l'étais pas. Chacun reçoit en retour ce qu'il a semé. Et personne ne voulut voir que Tyrone était déjà, enfant, un petit égoïste qui ne pensait qu'à être au centre des attentions pour avoir une vie plus douce que les autres. Je ne pus que rire sous cape de constater la surprise de Bruce, Ellen ou d'Édith. J'étais aussi très satisfait que le masque fût tombé. Il n'y aurait plus de passe droit pour Tyrone et il serait désormais considéré comme un autre. Je souhaitais que Tyrone apprenne ce qu'était la difficulté, la souffrance et le rejet des autres. Peut-être cela lui mettrait un peu de plomb dans la tête. Mais pour tout dire, je m'en moquais, je n'avais que faire de ce frère que je n'avais jamais vraiment aimé.

Alicia

Ma plus jeune sœur. Nous avons quatorze ans d'écart. Elle naquit quelques mois avant la mort de Père. Je me souviens du jour où Mère la présenta à toute la famille réunie dans le salon du manoir alors que pendant des jours nous ne pûmes l'approcher car il n'était pas sûr qu'elle survécût à sa naissance. Je vécus avec elle sur Shadow Island jusqu'à ses huit ans. Alicia était une enfant « différente ». Nous nous en rendîmes rapidement compte. A trois ans, elle n'avait pas prononcé un mot. Et l'année suivante, elle fit sa première véritable crise. La scène se déroula au printemps 1914. Elle fut d'une rare violence et je mis des jours à me remettre de la vision de ma jeune sœur se jetant par terre semblant hurler en son for intérieur. Les yeux remplis d'une terreur effroyable. Nous étions en train de dîner. Il y avait là Mère, Édith, Pearl, Tyrone et Oncle Franklin. Alicia encore trop jeune était sensée être en train de dormir dans sa chambre. Mais alors que nous passions au plat de résistance, elle entra dans la salle à manger. Son regard était effrayant. Mère lui demanda sèchement pourquoi elle avait quitté son lit. Alicia ne répondit évidemment pas. Elle s'approcha de la table et dans un geste brutal dont on croirait incapable une fillette, elle se mit à renverser la vaisselle devant la famille pétrifiée. Elle voulut saisir un couteau. Édith l'en empêcha. Et elle se jeta par terre dans une violente crise d'hystérie. Nous étions tous tétanisés. Mère hurla. Edenshaw qui se trouvait en cuisine entendit le cri et se précipita dans la salle à manger. Il maîtrisa non sans mal ma jeune sœur qui résistait de toutes ses forces. Oncle Franklin aida notre intendant. Ils durent la ramener dans sa chambre et pire que tout il fallut l'attacher. Puis la veiller. Le lendemain Mère fit venir un médecin d'Innsmouth pour qu'il s'occupe d'elle. Il lui administra des drogues pour la calmer. Et au bout de quelques jours Alicia redevint une enfant muette et mélancolique. Depuis cette soirée, elle sembla complètement perdue dans son monde. Elle ne prononça une seule parole. Et nous dûmes vivre au rythme de ses crises. Je fis des terribles cauchemars suite à ce drame. Mes nerfs furent très éprouvés. Et je pleurais en pensant à ce déchainement de violence. Heureusement qu'Édith savait utiliser les mots pour m'apaiser.

Face à la récurrence de ses crises, Bruce crut qu'il fallait l'éloigner un temps de Shadow Island et elle fit plusieurs séjours à Boston. Je refusais toujours de la recevoir chez moi, prétextant que mes nerfs ne pourraient supporter ses crises d'hystérie. Je ne mentais pas vraiment. Cette sœur m'effrayait et je ne souhaitais pas l'accueillir. Je savais que si je faisais une telle bêtise, je mettrais des mois à retrouver un état normal et à ne pas faire de cauchemars. Les échos de ses séjours ne furent pas bons. Alicia faisaient peur aux enfants de Bruce et d'Ellen. Et elle ne semblait pas se

sentir à l'aise loin de Shadow Island. Il fut admis qu'elle ne devait pas quitter l'île. Oncle Franklin et Pearl s'en occupèrent. Bruce parla un temps de la mettre dans un institut mais cela ne se fit jamais. Je ne voyais que peu cette sœur qui à mes yeux était complètement folle. Seulement quand je me rendais à Shadow Island. Elle essaya même un jour de 1923 de se suicider avec un couteau ! Pearl heureusement l'en empêcha ! Ne pas la mettre dans un institut pour la surveiller me semble être encore à l'heure d'aujourd'hui une attitude irresponsable. Un jour Alicia se fera un mal irréversible. Pire elle fera ce mal à quelqu'un d'autre. Diable qui sait ce qu'il se passe dans sa tête ? En février 1926, Alicia fit la pire crise de son existence. Elle alterna de grands moments d'hystérie et de longues périodes de fièvre. Bruce vint de Boston se porter à son secours. On pensa qu'elle était perdue mais les qualités de médecin de mon frère aîné lui sauvèrent la vie. Il la veilla plusieurs nuits jusqu'à l'épuisement. Puis un matin, la fièvre disparut et ma sœur retrouva progressivement la santé.

Faudra-t-il un drame pour qu'on s'aperçoive que la place d'Alicia est dans un institut et non au milieu de la bonne société ? Il est évident que les personnes dont l'esprit n'est pas sain doivent être retirées du monde avant qu'elles ne commettent un acte irréparable. Cela serait cruel pour ma sœur mais la sagesse dicterait une telle action.

Edenshaw

Il n'est pas membre de la famille Morton mais il y est lié pour toujours. Ce fut mon grand-père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Dix sept ans avant ma naissance. Il connut Père et Oncle Franklin adolescents. Et depuis il resta au service de la famille tout d'abord auprès de Père, puis ensuite de Mère. Il partagea sa vie entre Innsmouth et le manoir qu'il vit construire. Il ne se maria point. Mère lui fit l'honneur de l'accepter à notre table, le jour de la commémoration de la mort de Père auquel il fut grandement attaché.

Longtemps je ne vis Edenshaw que durant l'été et nos séjours à Shadow Island. Puis régulièrement lorsque nous fûmes définitivement installés sur l'île. J'en eus longtemps peur. Edenshaw avait une stature imposante et une démarche lourde qui ne pouvait qu'effrayer l'enfant que j'étais. Je fis des cauchemars imaginant l'intendant de la famille Morton venant m'étrangler durant mon sommeil. Il était rustre et avare de parole. Son regard vous pénétrait comme pour lire au fond de votre âme. Et j'eus bien du mal à m'habituer à sa présence. À tel point que lorsque Édith voulait s'amuser à me faire peur, elle me criait qu'Edenshaw arrivait. En général cette menace était suffisante pour me faire perdre mes moyens. Mon point de vue sur Edenshaw changea un jour de 1909 alors que j'avais douze ans. Ce jour là, nous nous promenions sur le chemin le long des falaises Édith et moi, lorsque ma sœur fit une chute. Elle n'arriva pas à se relever et grimaçait. J'essayai de l'aider mais je n'y arrivai pas. Je n'avais pas assez de force. Elle s'était blessée à la cheville. Elle me demanda d'aller chercher de l'aide. Je me mis à courir le plus vite que je pouvais. Mon cœur battait fort et il me semblait qu'Édith était en danger. Je partis en direction du manoir mais à peine avais-je fait quelques dizaines de mètres que j'aperçus Edenshaw. Il me vit et comprit que je n'étais pas dans mon état normal. Je lui expliquai l'accident d'Édith. Il me suivit. Il porta secours à ma sœur et la prit dans ses bras pour la ramener au manoir. Mère fut catastrophée et Père comme à son habitude ne montra aucun sentiment en soignant la cheville de ma sœur. Seuls ses yeux semblaient pleins de reproches.

Depuis ce jour là, pour Édith et moi-même, Edenshaw était devenu notre héros. Il avait sauvé Édith ! Nous commençâmes à rechercher sa présence. Il ne la refusa pas. Nous lui posâmes de nombreuses questions sur ses activités, sur son passé. Il était bien plus doux que son physique le laissait paraître. Il nous expliqua qu'il avait vu construire ce manoir et qu'il était attaché à notre grand-père Obed. Souvent nous allions à sa rencontre lorsqu'il arrivait d'Innsmouth avec son bateau au nom étrange de «Ta-baas » ou nous le regardions partir vers la côte. Il nous saluait de son embarcation. Parfois nous nous promenâmes sur l'île avec lui. Il nous

demandait d'être prudents lorsqu'il n'était pas avec nous. La seule chose qu'il ne voulait pas, c'était que nous allions traîner nos guêtres près du tombeau indien Abkanis du nord de l'île. Il nous disait qu'il fallait respecter les sépultures et les défunts. Je crois me souvenir qu'un été Bruce s'était montré trop curieux avec cet endroit à tel point qu'Edenshaw se mit dans une colère noire et demanda à Père une punition exemplaire. Mon aîné fut consigné tout le reste de l'été au manoir. Édith m'apprit que notre intendant avait de lointaines origines indiennes. Peut-être que cela expliquait sa sévérité ?

Edenshaw n'était pas présent lors de la mort de Père. En fut-il très affecté ? Difficile à dire car ce n'était pas un homme à montrer aisément ses sentiments. Je ne l'entendis jamais dire de mal de Père ou contester une de ses décisions. Il était la fidélité même. Mais ce fut le deuxième Morton qu'il vit mourir après mon grand-père Obed. Alors j'imaginais qu'en son for intérieur Edenshaw était très triste.

Je le revoyais avec plaisir à chacun de mes séjours à Shadow Island. Au fil du temps, Edenshaw prenait de l'âge et même s'il restait une force de la nature, il vieillissait et ses gestes devenaient plus lents. Mais il était encore capable de bien des tâches et Mère y était profondément attachée.